



1534-1760

LA NOUVELLE-FRANCE

Récits de voyageurs et autres écrits

La découverte et la colonisation du Nouveau Monde

Avec la Renaissance, l'Europe se transforme radicalement et connaît une expansion sans précédent. Des progrès s'accomplissent dans tous les domaines. Des artistes comme Sandro Botticelli, Michel-Ange et Léonard de Vinci produisent des chefs-d'œuvre incomparables. L'humanisme transforme la vision du monde qui avait cours jusque-là et place l'être humain au centre des nouvelles préoccupations. Des découvertes techniques et scientifiques facilitent la vie des gens. L'imprimerie permet de diffuser le savoir comme il ne l'avait jamais été auparavant.

Les besoins de cette Europe nouvelle, plus raffinée et en plein développement, se font plus grands. Les Européens cherchent à la fois des épices et des métaux précieux. Il faut trouver de nouvelles voies maritimes pour atteindre l'Extrême-Orient, où se trouvent tant de ressources appréciées, puisque les Turcs bloquent désormais l'accès de la Méditerranée. Une véritable fièvre exploratrice s'empare alors des Européens. L'invention du gouvernail, de la boussole et de navires plus faciles à manœuvrer permet à des explorateurs courageux de se lancer sur l'océan, de franchir de longues distances et de découvrir un nouveau continent, l'Amérique.

Le **premier voyage de Jacques Cartier**, qui explore le golfe du Saint-Laurent en 1534, s'ajoute à une **longue série d'expéditions**:



▲ John Vanderlyn, *Christophe Colomb arrivant à Guanahani en 1492, 1847*.
Le 12 octobre 1492, Christophe Colomb touche terre sur l'île de Guanahani qu'il rebaptise aussitôt San Salvador. Les richesses du Nouveau Monde sont désormais aux mains des souverains espagnols.

- en 1492, Christophe Colomb aborde les côtes de l'Amérique;
- en 1497-1498, Vasco de Gama contourne l'Afrique et parvient à l'océan Indien;
- en 1497, Jean Cabot atteint les côtes du Labrador;
- en 1519, Fernand de Magellan quitte l'Espagne pour entreprendre le premier voyage autour du monde.

À la suite de ces explorations, les Européens se partagent le monde et fondent de grands empires coloniaux. L'Amérique du Sud devient le territoire des Espagnols et des Portugais, alors que les Français et les Anglais s'installent en Amérique du Nord. Ces empires permettent à l'Europe de s'enrichir considérablement. Cependant, le coût humain de cette richesse est particulièrement élevé:

- pour pouvoir s'installer en Amérique latine, les conquistadors massacrent la population autochtone, qui est en plus décimée par les maladies que lui transmettent ces Européens;
- les colons, en manque de main-d'œuvre, font venir en Amérique, contre leur gré, des esclaves africains qu'ils traitent sans ménagement et font travailler dans des conditions insoutenables.

La colonisation française, quant à elle, s'amorce véritablement en 1608 avec la fondation de la ville de Québec par Samuel de Champlain. La population est au départ peu nombreuse et très dispersée sur le territoire; elle prend lentement de l'expansion jusqu'à ce qu'elle soit soumise au conquérant anglais à la suite de la bataille des plaines d'Abraham.



▲ Benjamin West, *La mort du général Wolfe*, 1770.

Cette peinture glorifie le vainqueur de la bataille des plaines d'Abraham. Le narrateur du roman *Prochain épisode* (1965) d'Hubert Aquin voue une grande admiration à cette œuvre, même s'il se bat pour l'indépendance du Québec.

En 1759, l'armée anglaise du général Wolfe vainc celle du marquis de Montcalm sur les plaines d'Abraham. La **Conquête** a de graves conséquences pour la population de la Nouvelle-France: l'élite canadienne fuit et le reste de la population doit se soumettre à un colonisateur étranger. La défaite pousse les Canadiens français dans un repli qui freine pendant longtemps leur développement.

La littérature: écrire en Nouvelle-France

Les auteurs qui prennent la plume en Nouvelle-France n'écrivent pas de romans ni de pièces de théâtre, et leur production poétique reste très limitée. La dimension esthétique des textes de cette époque ne correspond pas à

celle que comportent habituellement les œuvres littéraires. Les seuls écrits publiés le sont en France et s'adressent d'ailleurs à des lecteurs européens. Les textes rédigés en Nouvelle-France appartiennent aux catégories suivantes:

- **Des récits de voyages.** Ce genre nettement dominant permet aux explorateurs et aux missionnaires de faire part d'étonnantes découvertes: des lieux géographiques vierges et, surtout, une population autochtone aux mœurs étranges, que les auteurs abordent avec un sentiment de supériorité, mais qui, malgré tout, les fascine.
- **Des essais, des livres d'histoire et des chroniques.** Dans ces œuvres, les auteurs ne témoignent plus directement des découvertes et tentent de définir les particularités de la nouvelle colonie. Le cas du baron de La Hontan est unique: il tire des leçons philosophiques de ses observations.
- **De la correspondance.** Les lettres envoyées par les voyageurs ou les résidents de la Nouvelle-France rendent compte de leurs préoccupations et donnent un bon aperçu de la vie quotidienne dans la colonie. Parmi ces correspondances, il faut souligner les lettres aux propos souvent mystiques de Marie de l'Incarnation et celles de la bourgeoise Élisabeth Bégon.
- **De la poésie.** Les poèmes écrits par les Français qui voyagent en Nouvelle-France sont pour la plupart d'un style convenu et de qualité moyenne.

Peut-on alors parler de littérature? De nombreux historiens de la littérature croient que oui, parce que plusieurs de ces textes – particulièrement les récits de voyages – sont écrits avec soin et possèdent de véritables qualités stylistiques.

Ces textes restent surtout précieux parce qu'ils racontent la naissance d'un peuple, parce qu'ils ont été lus, appréciés et commentés par nombre d'écrivains québécois des générations suivantes, et parce qu'ils forment le premier maillon d'une littérature qui puise à ses sources et fait revivre, dans des poèmes et des œuvres de fiction, l'âme et les aspirations d'ancêtres admirés.

i+ Vérifiez vos connaissances grâce à l'activité interactive 1.1 en lien avec cette mise en contexte sociohistorique.

Voyages en Nouvelle-France (1534-1542)

Première relation



Jacques CARTIER (1491-1557)

En 1534, Jacques Cartier quitte Saint-Malo avec deux navires et atteint les côtes du Canada. À la recherche de la mer d'Asie et d'un passage vers la Chine, il se heurte à un nouveau continent qu'il parcourt avec fascination. Il y revient deux fois et prolonge son séjour en y passant l'hiver. Il prend contact avec les habitants du territoire, les Iroquois principalement, et établit avec eux des rapports difficiles, faits de méfiance et de manipulations réciproques. Jacques Cartier croit rapporter de son troisième voyage de l'or et des diamants, qui s'avèrent des pierres sans valeur. Le Canada n'est donc pas cet Eldorado dont les Européens avaient rêvé. Il faut attendre plus de 60 ans avant que les Français songent sérieusement à coloniser ce nouveau territoire.

Il semble peu probable que Jacques Cartier ait écrit lui-même les relations de ses voyages. Cela n'enlève rien à l'intérêt de ces textes. Le récit de ses explorations est marqué par un grand sens de l'observation, celui d'un esprit vif qui fait face à un univers nouveau et l'aborde parfois avec naïveté et avec les préjugés d'un Européen peu enclin au doute. Les descriptions des paysages, justes et sobres, parviennent à bien transmettre l'effet produit par les immenses territoires qui étonnent les explorateurs. L'intérêt de ces textes vient en grande partie du récit des relations avec les Amérindiens, caractérisées par beaucoup d'incompréhension et par des ententes peu spontanées, comme le montre ce célèbre passage où Jacques Cartier plante une croix pour s'emparer d'un territoire.

Comment les nôtres plantèrent une grande croix sur la pointe de l'entrée dudit havre, et comment est venu le capitaine de ces sauvages, et comment après une grande harangue¹, il fut apaisé par notre capitaine, et resta content que deux de ses fils allassent avec lui.

5 Le vingt-quatrième jour dudit mois, nous fîmes faire une croix de trente pieds de haut, qui fut faite devant plusieurs d'entre eux, sur la pointe de l'entrée dudit havre [Gaspé], sous le croisillon de laquelle mêmes un écusson en bosse, à trois fleurs de lys, et au-dessus, un écriteau en bois, engravé en grosses lettres de formes, où il y avait, *VIVE LE ROI DE FRANCE*. Et cette croix, la plantâmes sur ladite pointe devant eux, lesquels la regardaient faire et planter. Et après qu'elle fût élevée en l'air, nous mêmes tous à 15 genoux, les mains jointes, en adorant celle-ci devant eux, et leur fîmes signe, regardant et leur montrant le ciel, que par celle-ci était notre rédemption, devant quoi ils firent plusieurs signes d'admiration, en tournant et regardant cette croix.

20 Étant retournés en nos navires, vint le capitaine, vêtu d'une vieille peau d'ours noir, dans une barque, avec trois de ses fils et son frère, lesquels n'approchèrent pas aussi près du bord comme ils avaient coutume, et il nous fit une grande harangue, nous montrant ladite 25 croix, et faisant le signe de la croix avec deux doigts; et puis il nous montrait la terre, tout à l'entour de nous, comme s'il eût voulu dire, que toute la terre était à lui, et que nous ne devons pas planter ladite croix sans sa permission. Et après qu'il eût fini sadite harangue, 30 nous lui montrâmes une hache, feignant de la lui bailler pour sa peau. À ceci il acquiesça, et peu à peu s'approcha du bord de notre navire, croyant avoir ladite hache. Et l'un de nos gens, étant dans notre bateau, mit la main sur sadite barque, et incontinent il en entra deux 35 ou trois dans leur barque et on les fit entrer dans notre navire, de quoi ils furent bien étonnés. Et étant entrés ils furent assurés par le capitaine qu'ils n'auraient nul mal, en leur démontrant grands signes d'amour; et on les

40 fit boire et manger, et faire grande chère. Et puis leur montrâmes par signes, que ladite croix avait été plantée comme borne et balise pour entrer dans le havre; et que nous y retournerions bientôt, et leur apporterions des articles de fer et autres choses; et que nous voulions amener deux de ses fils avec nous, et puis les rapporterions audit havre. Et accoutrâmes sesdits fils de deux chemises, et en livrées, et de bonnets rouges, et à ►

1. Discours.